

L'Hôtel-Dieu de Québec aujourd'hui

Christian Bouchard

Special Issue, 1989

L'Hôtel-Dieu de Québec : 350 ans de soins hospitaliers

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7398ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bouchard, C. (1989). L'Hôtel-Dieu de Québec aujourd'hui. *Cap-aux-Diamants*, 75–81.



Vue contemporaine de l'Hôtel-Dieu de Québec. (Photographie médicale, Hôtel-Dieu de Québec).

L'HÔTEL-DIEU DE QUÉBEC AUJOURD'HUI

—
par Christian Bouchard*
—

Dans un numéro du *Laval Médical* paru en 1952, le docteur Marcel Langlois identifie trois grands facteurs de l'évolution de la médecine et de l'hospitalisation modernes: les modifications du style de vie, les progrès de la science médicale et l'hygiène préventive. Situé dans le cœur géographique et historique du Vieux-Québec, l'Hôtel-Dieu bénéficie d'un cadre enviable. Ses murs en pierre grise au caractère vétuste et austère cachent une âme jeune animée par un personnel infirmier bien formé et une équipe médicale reconnue.

Le contexte social

Vers la fin des années 1950, le Québec remet en question ses valeurs traditionnelles. Le nationa-

lisme économique des années 1960 se traduit par une reprise en main de l'économie québécoise. Jean Lesage, chef du gouvernement libéral lance à cette époque son fameux «*Maître chez nous*».

L'équipe libérale concrétise des changements sociaux amorcés depuis quelques années. Le système d'éducation se démocratise avec la création du ministère de l'Éducation en 1964. Les fonctionnaires remplacent désormais les religieux et les religieuses dans l'administration des institutions. Les cégeps et l'université du Québec voient le jour; les universités de Montréal et Laval acquièrent une nouvelle charte et élisent leur premier recteur laïc. Les grands séminaires éprouvent de plus en plus de difficulté

à recruter de nouveaux prêtres. La communauté des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec, entre dans une période de décroissance.

Entre 1950 et 1989, l'hôpital du Vieux-Québec connaît un grand essor qui se fait malgré tout dans le respect des grands principes de 1639. En 1954, une nouvelle charte crée l'hôpital universitaire. Sa mission reformulée comprend les soins aux malades, l'enseignement universitaire et la recherche médicale.



L'augmentation sans cesse croissante de sa clientèle amène l'Hôtel-Dieu à améliorer la qualité de son personnel et de ses équipements. (Photographie médicale, Hôtel-Dieu de Québec).

L'aspect physique

Au cours du XX^e siècle, l'Hôtel-Dieu de Québec subit de nombreuses modifications physiques. L'augmentation du nombre des services et l'accroissement de la population forcent les propriétaires de l'hôpital, à agrandir leur établissement. Construit en 1892, le pavillon d'Aiguillon passe sous le pic des démolisseurs en 1953 en même temps que l'aile Saint-Joseph. Ils font place à l'actuel bâtiment de 14 étages inauguré en 1959. Le nouvel immeuble abrite différents services dès 1960, tels le bloc opératoire, la centrale de stérilisation, la pharmacie, la cuisine centrale, la cafétéria et une partie de l'urgence.

Des chambres individuelles s'ajoutent au pavillon du Précieux-Sang, contiguë au pavillon d'Aiguillon. Les trois propriétés de la rue Collins cèdent le pas à des chambres pour les étudiantes infirmières et connaissent pas moins de sept réaménagements au cours de la décennie suivante.

En 1953, l'hôpital achète un édifice sur la rue Couillard et l'année suivante y ajoute un étage pour la résidence des infirmières. En 1984, la rénovation du rez-de-chaussée jusqu'au troisième étage rend accessible un service d'auto-dialyse. Un département de médecine nucléaire nanti d'une bombe à cobalt loge dans un bâtiment souterrain. En 1983, il abrite le service d'audiologie et loge le service d'endocrinologie l'année suivante.

Entre 1967 et 1970, trois nouveaux bâtiments s'ajoutent à l'ensemble: l'école des infirmières, construite en 1967-68; le 12 côte du Palais (Hôtel Palais Hill) acheté par l'Hôtel-Dieu en 1969 et transformé en chambres et salles utilitaires; le pavillon Carlton-Auger, inauguré en 1971, pour abriter l'hôtellerie réservée à l'accueil des personnes atteintes du cancer et le centre de radiothérapie.

La décennie 1970 inaugure une nouvelle période de réaménagement. Avec ses 2 000 employés en 1989, l'hôpital doit répondre à une demande grandissante. En 1987 et 1988, près de 12 000 personnes reçoivent des soins à l'Hôtel-Dieu. Au cours des vingt dernières années, l'ensemble immobilier de l'hôpital connaît des rénovations. Le nombre de lits passe de 303 en 1957, à 529 trente ans plus tard. À ce nombre, s'ajoutent les 99 lits d'hôtellerie du pavillon Carlton-Auger.

Une administration autonome

Depuis leur fondation en 1639, les Augustines de la Miséricorde de Jésus dirigent l'Hôtel-Dieu de Québec. La supérieure administre les biens temporels de l'hôpital et la première hospitalière dirige l'hôpital (soins aux malades, travaux quotidiens, exécution des prescriptions médicales). Avec la supérieure, les discrètes exercent un pouvoir de supervision pour l'administration financière de l'hôpital. La dépositaire des pauvres, mieux connue sous le nom de «*sœur économe*», gère les finances de l'institution. Les choristes dispensent les soins aux malades et les sœurs converses assument les travaux ménagers. En 1951, le personnel hospitalier compte 208 religieuses.

Un grave incendie survenu le 17 mai 1957, prouve avec éloquence la qualité de gestion de l'Hôtel-Dieu de Québec. Grâce à un plan d'urgence efficace, les religieuses réussissent à sauver des flammes les 157 malades de l'institution. Aucun mort, aucun blessé, aucun accident, aucune panique rapportent les journaux, au lendemain de cet accident. Le plan d'urgence de l'Hôtel-Dieu de Québec fut ensuite adopté par les responsables du National Safety Council de Chicago pour assurer la sécurité des 1 100 hôpitaux de l'association. À la fin des années 1950, le

mode de gestion des Augustines se révèle pourtant insuffisant pour diriger l'hôpital.

Dans un article paru dans *L'Action Catholique*, le 9 novembre 1959, le directeur du personnel de l'Hôtel-Dieu de Québec, André Moisan, suggère une alliance entre les religieux et les laïcs. Il entrevoit l'avenir du milieu hospitalier dans le respect des valeurs religieuses et spirituelles. Il lui paraît nécessaire de s'adapter aux changements car les regroupements sociaux modernes (associations de médecins, d'infirmières, les syndicats) ont créé une brèche dans la charité.

sance chronique de fonds. Il regrette également le nombre décroissant des religieuses.

Une administration publique

En vigueur dès 1972, la loi 65 sur l'assurance-hospitalisation ouvre les services hospitaliers à toute la population. À l'Hôtel-Dieu de Québec, l'espace manque pour les départements et les services. Les pavillons d'Aiguillon, Richelieu et du Précieux-Sang, ne suffisent plus.



La recherche en cancérologie tient une place de premier plan à l'Hôtel-Dieu de Québec. (Photographie médicale, Hôtel-Dieu de Québec).

L'avènement de l'assurance-hospitalisation en 1961 change radicalement le mode de gestion. En 1965, plus de trois quarts des revenus provient de l'assurance-hospitalisation. L'année suivante, cette proportion atteint 80 pour 100.

En avril 1967, Victorin B. Laurin devient le premier directeur laïc de l'hôpital. Son premier geste consiste à rendre hommage à la directrice de l'institution et de remercier la communauté des Augustines qui, durant des siècles, s'est consacrée à l'Hôtel-Dieu de Québec.

À la fin de la première année de son mandat, le nouveau directeur souligne les problèmes soulevés par la naissance des cégeps et l'insuffi-

Pour tenter de solutionner la crise imminente, les médecins de l'hôpital se donnent rendez-vous au Lac-à-l'Épaulé, dans la forêt Montmorency, les 26 et 27 avril 1974. Les spécialistes passent en revue les problèmes de l'institution depuis les récentes réformes. Ils se penchent en particulier sur le manque de communication, la difficulté d'adaptation à la nouvelle bureaucratie, la situation géographique désavantageuse, le budget restreint, les difficultés de développement des nouveaux services, la difficultés d'allier un hôpital général à un hôpital de soins spécialisés.

Au cours des 40 dernières années, l'Hôtel-Dieu connaît plus de transformations que durant les

300 années précédentes. D'une administration autonome et privée, l'institution hospitalière passe à un mode de gestion complexe et respectueux des obligations légales instaurées par le gouvernement. Pour survivre, l'Hôtel-Dieu de Québec a choisi la voie de la spécialisation. Sa clientèle, référée dans un cas sur deux par d'autres spécialistes ou généralistes, amène l'Hôtel-Dieu à développer deux domaines: la cancérologie et la néphrologie.

Le 3 septembre 1958, le service de radiothérapie déménage dans de nouveaux locaux. Ce nouveau département comprend quatre salles blindées pour appareils de traitement et un bureau de consultation. Aucune salle d'examen n'est prévue. Ce petit département au personnel réduit reçoit son premier malade quelques semaines plus tard et le traite à l'aide d'une bombe au cobalt de type Picker. Le traitement dure trois quarts d'heure.



*La recherche fondamentale représente aujourd'hui l'une des principales préoccupations de l'Hôtel-Dieu de Québec.
(Photographie médicale, Hôtel-Dieu de Québec).*

Bref rappel historique

À l'Hôtel-Dieu, l'histoire de la cancérologie se confond avec celle de la radiothérapie. Le premier centre anti-cancéreux de l'université Laval ouvre ses portes en 1931 à l'hôpital de la côte du Palais. L'anatomo-pathologiste, formé en France, Léo R. Payeur inaugure, l'année suivante, le premier appareil de radiothérapie pour lésions superficielles. Le 5 octobre 1933, un nouvel appareil s'ajoute et forme le noyau de la première clinique anti-cancéreuse au Canada.

La radiothérapie, considérée comme une thérapeutique accessoire à la chirurgie, pallie au traitement anti-cancéreux. Le service de radiothérapie progresse et, en 1955, l'Hôtel-Dieu de Québec reçoit sa première bombe au cobalt.

Le département de radiologie ouvre officiellement ses portes en 1959. Il comprend deux services, ceux des diagnostics et de la thérapie. À ce moment, Québec compte cinq hôpitaux munis de services radiothérapeutiques. Dans toute la province, 23 institutions hospitalières offrent les mêmes services. Le coût élevé de l'équipement thérapeutique entraîne une rationalisation des opérations.

Entre 1950 et 1960, la section de radiothérapie de l'Hôtel-Dieu se réorganise sur le modèle d'un grand centre fonctionnel. Dans cette réaffectation, il obtient l'appui des hôpitaux du Saint-Sacrement, de l'Enfant-Jésus et Saint-François

(suite à la page 80)

(suite de la page 78)

d'Assise. Au cours des années 1960, le centre reçoit jusqu'à 60 patients par jour.

Depuis les travaux du physicien H.E. Johns, qui met au point les premiers appareils au cobalt, les recherches oncologiques, avec tout l'équipement technique qu'elles nécessitent, dépendent des recherches nucléaires. Dans cette foulée, le docteur Maurice Thibault et Jean-Pierre Bernier, docteur en physique, ouvrent un laboratoire de médecine nucléaire en 1962.



Patiente en hémodyalise.
(Photographie médicale, Hôtel-Dieu de Québec).

En 1964, un second appareil à cobalt, un *Thératron 60*, fait son entrée à l'Hôtel-Dieu de Québec. La radiothérapie s'y développe rapidement et elle occupe un espace croissant. L'importance de ce service à l'hôpital provoque chez quelques médecins une certaine crainte de voir s'installer un gigantesque hospice à l'Hôtel-Dieu. Le docteur Thibault n'en continue pas moins de développer le service et, en 1967, la section radiothérapie-médecine nucléaire acquiert le statut de service autonome.

Vers 1968, l'Hôtel-Dieu tente de se spécialiser dans les traitements par radiation. Le nombre de cancéreux en cure s'accroît et les autres hôpitaux universitaires, sans l'appareillage suffisant se retirent progressivement de ce champ. Seul à développer ce département, l'Hôtel-Dieu de Québec se voit confier cette responsabilité à l'échelle régionale. Cette nouvelle politique entraîne un problème de logement des patients autonomes et une hôtellerie voit le jour.

La lutte contre le cancer

En accord avec les autorités administratives hospitalières et universitaires, le conseil des médecins et dentistes de l'Hôtel-Dieu de Québec crée un centre de recherche en cancérologie et en néphrologie. Unique dans la région, il confirme la vocation régionale de l'hôpital.

À la fin des années 1960, l'hôpital se dote du pavillon Carlton-Auger. Situé à l'angle des rues Collins et Charlevoix, le bâtiment héberge les nombreux malades provenant des régions éloignées de Québec. Le nom du pavillon rend hommage à un célèbre anatomo-pathologiste de l'hôpital reconnu pour sa contribution à l'avancement des soins du cancer et à l'enseignement en oncologie. En 1971, le centre de radiothérapie s'installe dans ses nouveaux locaux de la rue Collins. Trois secteurs différents s'y côtoient: le service de radiothérapie et de médecine nucléaire, la clinique anti-cancéreuse et l'hôtellerie. Dès 1971, une troisième bombe à cobalt et un *Bétatron* entrent en fonction. La même année, un don de la *McConnell Foundation* permet d'acheter deux unités de Cobalt 60. Ces nouveaux appareils permettent au service de radiothérapie de multiplier les traitements et de recevoir plus de patients.

Le Centre de radio-oncologie couvre la région qui va de Trois-Rivières à la Gaspésie. Des patients proviennent aussi du nord-est du Nouveau-Brunswick. La construction du pavillon Carlton-Auger a décongestionné les lits de l'Hôtel-Dieu de Québec tout en permettant aux personnes en cure de vivre normalement leur période de traitement. En 1989, l'hôtellerie compte 99 lits, une cafétéria et plusieurs salles de séjours et les pensionnaires bénéficient d'une cour intérieure.

Seconde pointe d'excellence

La néphrologie s'intéresse aux problèmes rénaux. Durant les années 1960, le docteur Yves Warren développe cette discipline. Venu de l'hôpital Notre-Dame de Montréal en 1965, il poursuit des recherches sur l'hémodialyse, procédé par lequel on nettoie le sang de ses déchets par des méthodes artificielles.

Les reins artificiels sont mis au point à la fin des années 1950. Le centre hospitalier de la côte du Palais achète un premier rein artificiel en acier inoxydable vers 1958-59. À cette époque, les seuls traitements possibles pour les malades souffrant d'insuffisance rénale étaient la dialyse ou l'hémodialyse.

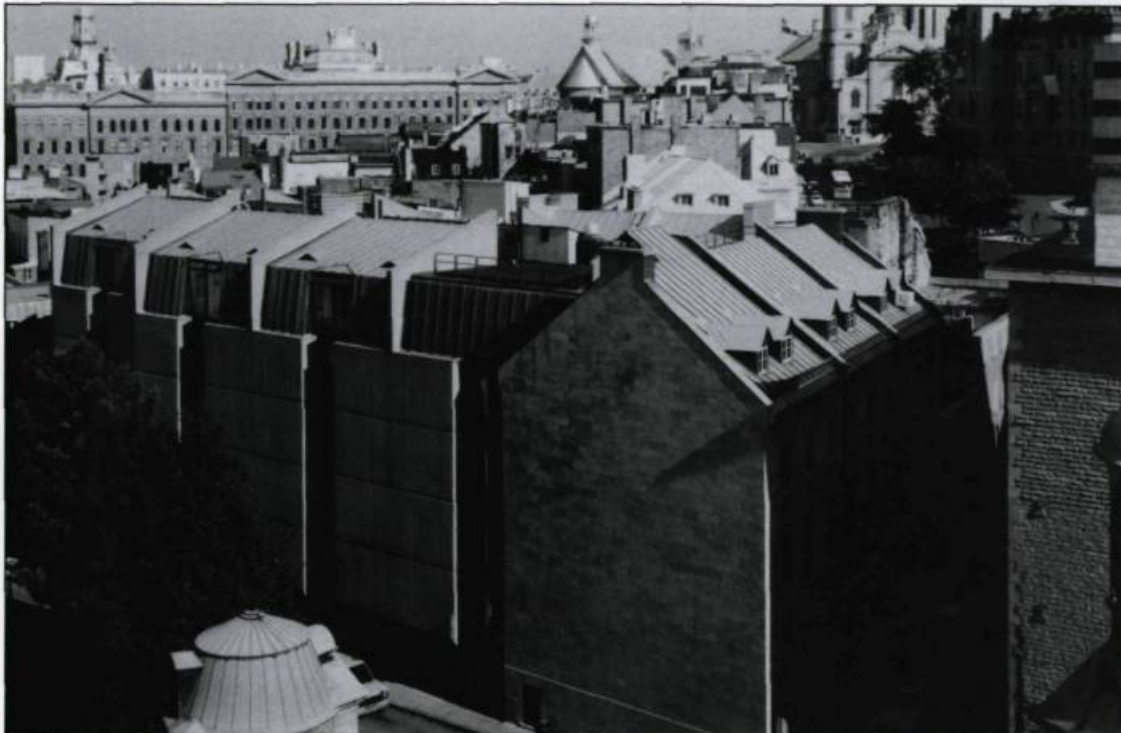
Dès 1966, l'Hôtel-Dieu offre l'hémodialyse hospitalière. L'année suivante, le docteur Warren reçoit une bourse de 30 000 \$ de la *Markle Foun-*

dation de New York et crée un centre de recherches sur la dialyse. Des premiers essais de transplantations rénales sont effectués sur des animaux au cours du mois de juillet 1967.

Cette même année, une première transplantation rénale humaine est réussie à l'hôpital Royal Victoria de Montréal. Le patient revient à Québec et demeure sous la surveillance du docteur Warren. Encouragé par cette réussite, le docteur Warren et son équipe poursuivent leurs recherches et, en 1968, l'Hôtel-Dieu de Québec ouvre les portes du premier département de né-

phrologie de la région de Québec et le deuxième au Québec après celui de l'hôpital Maisonneuve à Montréal. Au cours des 12 mois suivant, sept patients viennent, deux fois la semaine, se soumettre au traitement du rein artificiel.

Entre 1972 et 1976, 35 transplantations sont réussies et l'on enregistre très peu de rejets. D'ailleurs, l'échec d'une transplantation n'entraîne pas la mort de l'opéré mais un retour à son état antérieur. Durant ces quatre années, le développement du département de néphrologie se poursuit avec la mise en place d'une équipe de recherche clinique et fondamentale en 1973 et l'inauguration, en février 1975, du chapitre québécois de la Fondation canadienne des maladies du rein à l'Hôtel-Dieu de Québec. En 1976, l'équipe du Centre de recherche en néphrologie se compose de sept spécialistes et son budget



Le pavillon Carlton-Auger inauguré en 1971, accueille les personnes atteintes du cancer. (Photographie médicale, Hôtel-Dieu de Québec).

À partir de 1970, le département de néphrologie décroïssonne ses traitements avec l'hémodialyse à domicile. La méthode oblige toutefois le malade à suivre un entraînement de huit à douze semaines. Un assistant pour le malade doit également recevoir une formation de quatre semaines.

La décennie 1970, période d'or du département de néphrologie, débute avec le programme de greffes rénales. Les docteurs Roméo Charrois et Gilles Laroche, urologue et chirurgien de l'Hôtel-Dieu, et le docteur Gérald Martineau du CHUL réalisent la première transplantation rénale. D'une durée de huit heures, l'opération se déroule en présence d'une équipe multidisciplinaire de 30 à 35 personnes.

d'opération atteint le million de dollars. Entre 1972 et 1981, les chirurgiens du centre hospitalier réalisent 178 greffes.

En novembre 1980, un nouvel appareil de dialyse entre en service au département de néphrologie et permet au malade de participer au traitement. De plus, les techniques de transplantations rénales s'améliorent constamment.

Au cours des années 1984 et 1985, un centre d'autodialyse est aménagé avec le service d'hémodialyse à domicile. En un peu moins d'un quart de siècle, le département de néphrologie de l'Hôtel-Dieu de Québec et tous les services s'y rattachant se sont fait connaître sur la scène internationale. Le centre hospitalier regroupe la plus forte concentration de services néphrologiques au Canada. ♦

* *Maîtrise en littérature*